

**De l'influence du romantisme
allemand sur le romantisme français**

Nadia OUHIBI GHASSOUL
Université d'Oran

Introduction :

S'il est des lieux magiques, des lieux mythiques de par le monde en général, et dans le monde littéraire en particulier, si comme le dit Maurice Barres, dans :« La Colline inspirée » « il est des lieux qui tirent l'âme de sa léthargie », alors Heidelberg et Jena, creuset du romantisme allemand, sont de ceux là !

S'il est des siècles prédestinés, ouverts à des courants littéraires, à des courants de pensées, et héritiers de traditions, le XIXème siècle français, ne déroge pas à la règle, et s'inscrit dans cette lignée.

Le XIXème siècle français, en raison principalement de son extraordinaire instabilité constitutionnelle et politique, apparaît comme un temps de bouleversements et de renouvellements, et reste apte, à recevoir toute idée de nouveauté.

Héritier de la révolution de 1789, construit sur un essor urbain et industriel, il voit se réaliser des mutations sociales et idéologiques, elles mêmes issues du siècles des lumières ; Héritier également de l'apport des pays européens, dont l'Allemagne et l'Angleterre , le XIXème français se veut romantique et libéral, réaliste et positiviste, symboliste et moderniste, fortement



imprégné de la pensée allemande, la faisant sienne, se démarquant d'elle, pour à nouveau se fondre en elle.

Le romantisme allemand, tout comme le romantisme anglais, connaît un attrait indéniable pour la moyen Age, pour la poésie médiévale et chevaleresque, et, pour exprimer sa pensée, il va utiliser le qualificatif: « romantique », déjà usité à l'âge classique, pour concurrencer le qualificatif « romanesque », renvoyant à un certain état d'esprit différent de l'esprit romantique, pour qui la création poétique est un absolu, doté du don de l'imagination créatrice ; c'est dans ce sens, que l'entendirent Goethe et Schlegel.

Le livre d'Or de la poésie allemande s'inscrit dans ce XIXème, où écrivains, musiciens, poètes, monarques, philosophes tous célèbrèrent le génie de l'homme, à travers les créations de : Goethe, Schiller, Kant, Wagner, Louis II de Bavière, Beethoven, dont les répercussions, en France, furent immédiates.

Le pré-romantisme :

Quelques écrivains de la fin du XVIIIème siècle européen, dont, William Black en Angleterre, Jean Jacques Rousseau en France, et les écrivains allemands du : « Sturm und Drang », dont : Goethe, dans « les souffrances du jeune Werther » et Schiller dans : « les Brigands », sont considérés comme les précurseurs du romantisme, parce que nous retrouvons dans leurs textes, les premières expressions d'un des aspects les plus importants du romantisme, comme le sentiment de la nature, ressenti comme une extase, fondée sur la ressemblance entre le paysage intérieur (celui de l'âme) et le paysage extérieur (celui de la nature).

A propos du romantisme :

Considéré comme un courant littéraire, culturel et artistique européen, dont les premières manifestations en Allemagne et en Angleterre datent de la fin du XVIIIème siècle, le romantisme se développe par la suite en France, en Italie puis en Espagne, au Portugal et dans les pays scandinaves.



Véçu comme un courant de sensibilité, il a marqué toute une génération : Novalis, Wackenroder, Tieck, Kleist en Allemagne, génération qui influença bon nombre de romantiques français, notamment : Stendhal, Lamartine, Vigny, Hugo, Musset .

Des lectures rapprochées peuvent être faites entre « les méditations » de Lamartine et “ les souffrances du jeune Werther ” de Goethe, sur le plan thématique, à propos de ce mal du siècle, dont les français se sont fait le porte-voix, à travers l'expression du ‘spleen’, cette tourmente de l'être éternel insatisfait, qui ne connaît que souffrances et regrets.

Par ailleurs, les elfes qui hantent les légendes populaires allemandes, les esprits qui hantent les bords du Rhin, ne sont pas sans évoquer et le conte de « la fleur bleue de Novalis, et « Ophélie » de Gérard de Nerval.

La folie, qui gagna peu à peu les textes de Hölderlin n'est pas étrangère à celle que nous retrouvons dans « les chimères » de Nerval, et dans « une saison en enfer » de Rimbaud.

Le romantisme européen :

S'il est possible de dégager un certain nombre de caractéristiques communes aux romantismes des divers pays d'Europe, chacun n'en demeure pas moins très spécifique, en raison des conditions politiques et sociales particulières, dans lesquelles il s'est développé.

Si le romantisme anglais n'eut pas de véritables manifestes d'Ecole, par exemple, Jane Austen, écrivain contemporain, de la période romantique, ne figure pas, parmi les écrivains romantiques, alors qu'en France, il connut un éclat retentissant avec notamment : « la préface de Cromwell », les études consacrées à Stendhal, à Racine, à Hugo, opposant le romantisme au classicisme, louant le premier au détriment du second.

Quant au romantisme allemand, puisant dans le passé national et dans le Moyen Age, il mise sur l'intuition mystique, forme suprême de la connaissance, accessible seulement aux âmes pures.



Le romantisme allemand :

Il connut trois périodes, incarnés par des groupes de poètes localisés dans trois villes : Jena, Heidelberg, Berlin, alors qu'en France, venu d'Allemagne, le romantisme ne s'empara pas de villes, mais occupa des salons et constitua un état d'esprit touchant par là des écrivains comme Stendhal, des dramaturges comme Hugo et des poètes comme Musset et Lamartine.

Ainsi il y eut en Allemagne :

Le romantisme de Jena

Le romantisme de Heidelberg

Le Romantisme de Berlin

Les romantiques de Jena :

Le mouvement s'organisa autour des frères Schlegel, de Tieck, Wackenroder, Novalis et autour de la revue : «Atheneum ; il ouvrit des voies nouvelles par la connaissance des poésies étrangères, du rêve, de l'imaginaire et des légendes.

Les Schlegel , se consacrent aux leçons sur la littérature et sur l'art, Tieck écrit sur la vie des artistes, sur l'art et sur la poésie, Wackenroder : musicien –poète, a laissé des écrits, publiés à titre posthume par Tieck et intitulés : «Fantaisies sur l'art, pour les amis de l'art ».

Friederich Von Hardenberg, appelé : Novalis, fut l'astre majeur du groupe de Jena. Il a été le théoricien de l'idéalisme magique, le prophète de la connaissance par l'intuition poétique dans le récit intitulé : les disciples à Saïs il a aussi esquissé une politique romantique de l'amour. Il est surtout l'auteur de poèmes d'amour, dont les célèbres «Hymnes à la nuit », inspirés par son amour pour Sophie, une jeune fille morte à 15 ans. Ses poèmes se présentant comme un cycle de méditations sur la vie et la mort. Il a surtout été inspiré par la nuit, un moment privilégié, un thème fortement connoté par la poésie romantique. Il écrit : « Henri d'Ofterdingen », qui commence par le conte de la fleur bleue, fleur miraculeuse qui sert d'écrin à un visage de jeune fille, et qui se dérobe perpétuellement à qui veut l'atteindre. Cette quête de l'inaccessible se poursuit durant tout le roman, oscillant entre rêve, légende et réalité.



Les romantiques de Heidelberg

Cette seconde période fut représentée par Achim von Arnim, poète, rêveur, plein de fantaisie et de pieux amour, du passé. Pour la petite histoire, il épousa Bettina, soeur de son ami Brentano. Clemens Brentano, mena une existence romanesque, aussi décousue que celle des héros des romans de son temps. Il laisse une abondante production poétique, des drames, des contes, notamment, ceux dans lesquels il fait revivre toutes les créatures imaginaires, qui hantent les eaux du Rhin. « Le Rhin // ivre, où les vignes se mirent ». Guillaume Apollinaire. Enfin les frères Grimm, Jacob et Wilhelm ; ils sont connus en tant que conteurs. Ils ont écrit : « contes d'enfants et du foyer », mais ce sont aussi des philologues, ils ont entrepris d'écrire l'histoire de la langue allemande.

Les romantiques de Berlin :

Les salons berlinois de Carole et Dorothée Schlegel, Herz et Bettina von Arnim, attirent des poètes, des pasteurs et des philosophes. Berlin où l'on fonde en 1810 l'Université, devient le centre de relèvement du mouvement national, et un lieu de rencontres très ouvert aux pensées nouvelles. Enfin Hoffman, musicien passionné, il a créé un univers peuplé de créatures imaginaires très originales. De tous les romantiques, c'est celui qui a pratiqué le plus, le mariage de la poésie et de la musique. Maître incontesté du fantastique, reconnu en France, il écrit des contes où rêve et réel s'entremêlent autour de la figure candide du rêveur : Anselmus.

Les contes les plus célèbres sont : Le Vase d'Or, Elixirs du diable, les tableaux nocturnes le Chat Murr, ce « Chat », qui n'est pas sans évoquer les chats de Baudelaire et le Chat Noir d'Edgar Poe. Les romantiques allemands pensaient que la nature extérieure était intimement liée à l'intérieur de la nature de l'homme. Dans les comédies, par exemple, dans les pièces de théâtre, les personnages, sont conscients d'exister comme « personnage », conscients de n'être pas au monde, mais d'être le produit d'une imagination étrangère.

Nous relevons l'anticipation sur le théâtre novateur de Pirandello : « six personnages en quête d'auteur ! » et cette volonté de dissiper l'illusion théâtrale, auquel renverra bien plus tard, le principe de la distanciation



Brechtienne. Ainsi les personnages, en réfléchissant sur les conventions théâtrales, ouvrent la voie à la contestation de l'illusion romanesque, et à l'écriture d'avant-garde. Par ailleurs, chaque société, à un moment donné de son histoire, méconnaît ou ignore ses génies. Si le cas se présenta, en France, en ce qui concerne les «poètes maudits» Lautreamant, Lorbriere, Sade ... réhabilités par le surréalisme , au début du siècle, en Allemagne, il y eut le cas : Hölderlin, qui ignoré de son temps, marginalisé par sa folie et dans sa folie, fut redécouvert au XXème siècle.

Les romantismes nationaux :

Malgré leurs spécificités et leurs divergences, les romantismes nationaux eurent en commun d'être des mouvements destructeurs, rejetant les préceptes rationalistes du siècle «des lumières », et les canons esthétiques du classicisme. Ils partagèrent, en outre :

- La critique du rationalisme
- La renaissance de l'intérêt pour la période médiévale gothique
- Le goût pour les paysages d'un orient poétisé (toutes réserves émises contre un exotisme de bazar)
- L'évocation de la vie intérieure
- La prééminence accordée au rêve, à l'imagination créatrice.
- Un intérêt redouble pour l'individu.

De ce fait, dégager des préoccupations communes , n'amoindrit en rien, leurs richesses respectives.

Conclusion :

Les romantiques n'ont jamais voulu, recouvrir d'un voile poétique une réalité dénuée de poésie, mais à romantiser le monde à tout transformer en poésie, au moyen d'une poésie supérieure. Le roman «lucide » de F.V. Schlegel, «Godni » de Brentano "Florentins " de D. Schegel , est considéré comme une forme privilégiée de l'art romantique, et comme un moyen de réflexion et de recherche. «L'âme romantique» , s'ouvrant sur le lointain , l'inconnu, l'étrange, le surnaturel, prise également l'ironie, exprimée dans l'aphorisme, pratiqué par Christian Dietrich



Grabbe et figurant en bonne place, dans « l'Anthologie de l'humour noir de André Breton, et traduit par Alfred Jarry sous le titre «les silènes », et qui, dans la version allemande s'intitule : «Raillerie » autre trait de l'âme romantique, l'humour, ce qui a fait dire à : Nietzsche : « On ne délire que pour les autres » et lui n'a jamais présenté, que pour de petits hommes, des idées délirantes de grandeur. La génération romantique libre et libérée, marqua une nette réaction contre le philosophisme nationaliste et revient au spiritualisme chrétien, aux problèmes métaphysiques, tant raillés le siècle précédent. Cette génération annonce la libération du langage, le renouvellement des formes, et la révolution romantique en France, devait commencer par coiffer d'un bonnet rouge, le vieux dictionnaire. De Senancour à Rousseau, de Blake à Coleridge, de Novalis à Hoffman, tous ont pris le parti de la rupture, avec des formes jugées sclérosées, pour ouvrir la voie aux introspections, aux découvertes de la vie intérieure, les seules vraies richesses.

Pour les derniers romantiques le cercle des poètes n'a pas disparu.

